Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 37 (2010)
Heft: 3

Artikel: Centenaire de la mort d'Albert Anker : sur la voie du paradis interdit
Autor: Monteil, Annemarie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-913056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur la voie du paradis interdit

Le Musée des Beaux-Arts de Berne propose une occasion unique de découvrir ou de redécouvrir un des plus grands artistes suisses grâce à une vaste exposition consacrée à Albert Anker, dont les tableaux sont inscrits dans la mémoire picturale de la Suisse comme peu d'autres œuvres d'art. Par Annemarie Monteil

Albert Anker (1831-1910), natif de la commune bernoise d'Ins, appartient à la Suisse au même titre que les Alpes et le jodel. Les reproductions de ses portraits d'enfants et des ses scènes villageoises sont prisées dans les calendriers, les livres de classe et les séjours. Depuis peu, son jeune paysan s'affiche sur un timbre de 85 centimes et le Musée des Beaux-Arts de Berne organise une grande rétrospective pour le 100e anniversaire de sa mort.

Anker semble être une valeur incontestée. Cela vaut pour les prix forts des ventes aux enchères, mais dans les débats, une certaine tromperie se révèle. Pour les stratèges du progrès, Anker cimente un folklore devenu inapproprié. Ceci semble être confirmé par le fait que le politicien UDC Christoph Blocher possède un quart des tableaux de l'exposition. Pour les combattants contre un «monde intact», les œuvres d'Anker sont des idylles mensongères. Pour d'autres, le grand-père lisant remplace la présence au service religieux. Les snobs disent «je connais tout» et de très jeunes gens s'étonnent et veulent en savoir plus.

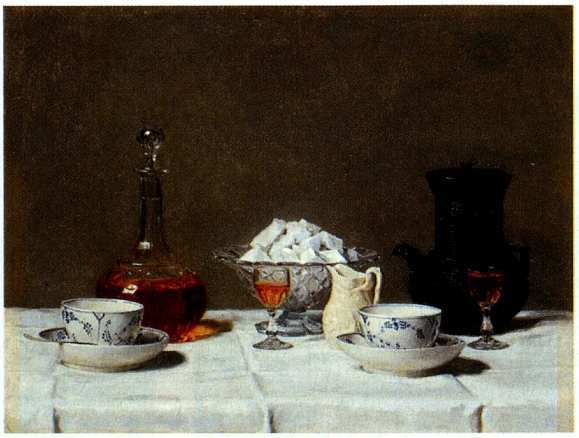
Ces opinions très contrastées ne portent pas préjudice à Anker. La vraie simplicité peut déconcerter les gens compliqués. Lui-même ne s'est pas rendu la vie facile. Après avoir grandi dans une famille fondée par un vétérinaire, il a étudié la théologie à la demande de son père en se tourmentant avec son désir de devenir peintre: «Le domaine de l'art s'est imposé à moi comme un paradis interdit», écrit-il. Il est finalement devenu l'élève de Charles Gleyre, heureux et avec une mauvaise conscience: pour son père déçu, il reste «mon peintre contre-cœur».

Son succès n'en fut que plus important. Anker peut exposer dans le «salon» en vue tandis que Manet, Degas, Monet y sont refusés. Pendant les mois d'hiver, il reste à Paris, ses connaissances s'étendent de Platon à Darwin, il parle français avec ses amis. En été, il habite et peint dans la maison de ses grands-parents à Ins où il est populaire et apprécié. Ses tableaux de genre rencontrent le goût de l'époque. À l'instar de Calame, Koller et Zünd, Anker a participé à la voix natio-

«Mädchen, die Haare flechtend». Anker a la même attention pour le livre, le tissu et la natte: il ne s'agit pas d'un réalisme à l'excès, mais d'un penchant pour les choses de la vie.

«Grossvater mit schlafender Enkelin». Anker n'aurait peint que des vieux et des enfants, selon les critiques. Ils étaient ces modèles qui avaient le temps et ne travaillaient pas dans les champs.

«Schreibunterricht II». Il ne s'agit pas d'une idylle, l'apprentissage de l'écriture est une chose trop ardue.



«Tee und Cognac». Dans les natures mortes, Albert Anker salue son grand collègue Jean-Baptiste Siméon Chardin plus de 200 ans plus tard.

Photos: Musée des Beaux-Arts de Berne, © Pro Litteris

nale de l'État fédéral en plein essor. La «Soupe des pauvres» représente la tradition humanitaire de la Suisse, «L'École en promenade» vit de la pédagogie libérale de Pestalozzi. Les tableaux d'enfants décédés étaient appréciés. Anker met en scène un tendre petit groupe d'enfants en pleurs autour d'un petit corps gisant: «La Petite amie» est par son titre un mélodrame théâtral. Plus tard, Anker peindra son propre enfant mort, loin du public, art pictural florissant, dans le fond sombre, il grave ces mots: «petit Ruedi très chéri».

C'est cela aussi, Anker. Les jugements à l'emporte-pièce ne l'atteignent pas. Le titre même de l'exposition bernoise «Monde en beauté» a une portée trop restreinte. Anker ne peint ni un monde heureux, ni un monde «beau». Une douce mélancolie plane sur de nombreuses œuvres. Les enfants ont souvent un regard sérieux ou d'une maturité précoce, les vieux ont les lèvres minces et les paysans ont les ongles sales, même endimanchés. Des paradis interdits?

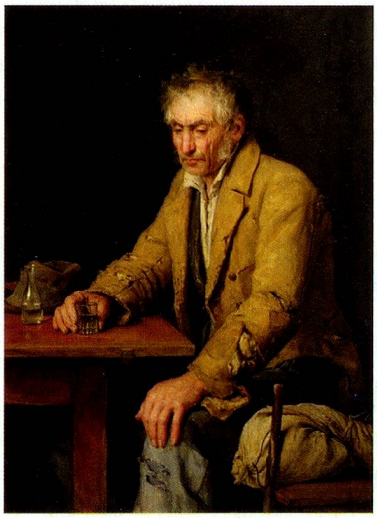
Peut-être est-ce dans les portraits, qui constituent la majeure partie de son œuvre, que l'on peut se rapprocher davantage d'Anker. Dans une élégance légèrement plus conventionnelle, il peint des citadins et des citadines, tels qu'ils plaisaient aux donneurs d'ordre. Quelque chose d'académique, de sérieux colle à ces portraits – comme à de nombreux tableaux de genre. (Veut-il toujours plaire à son père?) Avec toute la finesse du pinceau, couche après couche, la texture de la peinture reste mesurée. Figures imposées. Un jour, il a renvoyé un riche commerçant chez le photographe, lui disant qu'il ne peignait «pas de telles choses sur commande».

Il en est tout autrement des gens du village qu'Anker invitait spontanément à l'atelier: grande culture du portrait. Le secret du grand art réside-t-il dans les condoléances? Le fait de toucher? C'est dans l'unité insolite que tout semble d'égale importance, de poids égal au peintre: le visage penché sur la tablette et la pomme pour la pause, les rides des grands-parents et les chaussettes en tricot. C'est ce regard amical sur la vie qui donne aux gens et aux choses simples une dignité rayonnante, qui crée cette intimité avec l'art et fait des natures mortes des icônes paysannes. La peinture devient légère, aérienne, une lumière indescriptible inonde tout: sans «interdit» – des images du paradis.

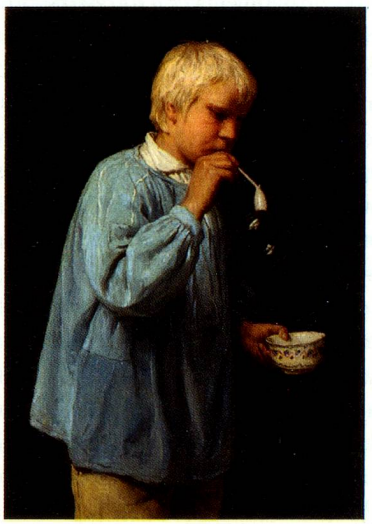
Exposition au Musée des Beaux-Arts de Berne jusqu'au 5 septembre 2010. Catalogue (en allemand) Albert Anker – Schöne Welt. CHF 58.–

PIÈCE D'OR EN HOMMAGE À ALBERT ANKER

À l'occasion du centenaire de la mort d'Albert Anker, la Monnaie fédérale Swissmint émet une pièce d'or officielle 2010 en l'honneur de l'illustre artiste suisse. Cette monnaie commémorative, d'une valeur nominale de 50 francs suisses, est disponible dans toutes les banques et chez tous les marchands de monnaies. Édition limitée. www.swissmint.ch



«Der Trinker». La vieillesse n'est pas gaie. Anker montre la réalité telle qu'elle est.



«Der Seifenbläser». Tant le motif que l'application flottante et miroitante de la couleur (visible sur l'original) confèrent aux bulles de savon la magie de l'apesanteur.

«Der Schulspaziergang». En 1872, Albert Anker, lui-même membre du conseil scolaire, plaida en faveur de la mixité scolaire comme obligation sereine.

«Der Schneebär». Le peintre connaît ses Bernois. Ils ne font pas de bonhomme de neige, mais leur animal héraldique, un ours des neiges.

Photos: Musée des Beaux-Arts de Berne, © Pro Litteris